

Laurent BRICAULT & Richard VEYMIERS (Ed.), *Bibliotheca Isiaca III*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 488 p. (BIBLIOTHECA ISIACA, 3). Prix : 40 €. ISBN 978-2-35613-121-8.

Conformément au plan de la collection, annoncé dans le volume I, cette troisième livraison de la *Bibliotheca Isiaca* comporte trois parties, l'une dédiée aux *noua Isiaca*, l'autre aux suppléments documentaires, la dernière fournissant une chronique bibliographique. Il faut souligner une nouveauté dans l'aire géographique prise en considération : vu l'évolution historiographique à laquelle ont notamment contribué les travaux de M. Malaise et de M. J. Versluys, l'Égypte, longtemps tenue à l'écart des études isiaques, est désormais prise en considération. – Les *noua Isiaca* rassemblent des études régionales ou locales (D.-A. Deac et Rada Varga, sur les cultes isiaques d'Apulum ; A. Gavini, sur la diffusion des cultes isiaques en Sardaigne ; E. Greco et de V. Gasparini, sur le sanctuaire fouillé récemment sur le site de « Casa Bianca », à Sybaris) ; des contributions portant sur une catégorie d'objets (J.-L. Podvin sur les « objets 'isiaques' du Château-Musée de Boulogne-sur-Mer » d'une part, sur les « médallions d'applique et moules de terre cuite à décor isiaque » d'autre part) ; des articles thématiques (R. Gordon et V. Gasparini, *Looking for Isis "the Magician" in the Graeco-Roman World* ; M. Malaise, *Anubis et Hermanubis à l'époque gréco-romaine. Who's who?*), mais aussi des publications d'inédits : une « dédicace-double d'Éphèse pour Ptolémée, Arsinoé, Sarapis et Isis » (par L. Bricault) et un fragment d'un *cosidetto* support architectonique hathorique de la Rome impériale (par S. Müskens), à partir duquel l'auteur réfléchit à la pertinence de la catégorie moderne des *Aegyptiaca*. – Dans la deuxième partie sont présentés les suppléments documentaires aux inscriptions figurant dans le *RICIS* (*Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*), Paris, 2005 (par L. Bricault) ; aux gemmes et bijoux antiques figurant Sérapis (par R. Veymiers) ; aux monnaies répertoriées dans le *SNRIS* (*Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae*), Paris, 2008 (par L. Bricault). Il s'agit aussi bien de compléments aux documents déjà publiés dans ces recueils que de « nouveaux » documents, c'est-à-dire de documents non présents dans ces recueils mais édités ailleurs, parfois depuis longtemps. Nombre de ces inscriptions, monnaies ou gemmes sont accompagnés d'une illustration de fort bonne qualité, en noir et blanc. Parmi les trente-quatre « nouvelles » inscriptions isiaques complétant le *RICIS*, mentionnons notamment quelques découvertes récentes dont quatre actes d'affranchissement par consécration à Sarapis, provenant de Tithorée, et plusieurs ex-voto (l'un de Sybaris, un autre à Scarbantia (Sopron), d'autres encore à Aquae Iasae (Varždinske Toplice) ou à Zllakuqani). On saluera les éditeurs qui mettent ainsi à disposition des chercheurs des inscriptions présentées dans des publications parfois très locales et non encore répertoriées dans les bibliographies épigraphiques. On notera également la présence, bien utile, d'index relatifs aux inscriptions. – Enfin, la chronique bibliographique, à laquelle ont contribué pas moins de quinze auteurs, fournit d'une part des suppléments pour les années 2005-2008, d'autre part, les titres « isiaques » pour les années 2009-2012. On soulignera que chaque référence retenue fait l'objet d'un résumé bien utile. Un aperçu bibliographique plus ciblé est également consacré aux anciens objets et divinités égyptiens en Istrie et en Illyricum, sous la plume de M. Tomorad. – Une bibliographie générale et un index général closent le

volume qui rendra de précieux services à tout chercheur croisant sur sa route une divinité du cercle isiaque.

Françoise VAN HAEPEREN

William VAN ANDRINGA (Ed.), avec la collaboration de Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *La fin des dieux, les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*. Paris, CNRS Éditions, 2014. 1 vol., 328 p. (GALLIA, 71.1). Prix : 59 € (broché). ISSN 0016-4119, ISBN 978-2-021-12164-3.

L'évolution des lieux de culte du polythéisme durant l'Antiquité tardive au sein des territoires occidentaux romains a été un sujet longtemps mal compris. Une documentation épigraphique insuffisante postérieure à 250 ap. J.-C., des récits hagiographiques au contenu parfois contestable et des opérations archéologiques restées partielles et dénuées d'un phasage chronologique / stratigraphique complet ont souvent constitué les raisons invoquées. Les progrès considérables des recherches de terrain et des méthodes relatives à la reconnaissance des faits religieux ces trente dernières années permettent de réexaminer cette problématique et de proposer de nouvelles pistes de réflexion. Dresser un bilan des avancées récentes de ce dossier a donc été l'objectif du colloque qui s'est tenu à l'Université de Lille-3 en 2013 et dont ce volume de *Gallia* rassemble une partie des communications. L'avant-propos écrit par W. Van Andringa, organisateur du *symposium*, propose d'emblée une relecture de l'image dépassée et simpliste, mais néanmoins bien ancrée, d'une lente agonie des sanctuaires polythéistes tout au long du IV^e siècle, sous la promulgation de lois anti-païennes profitant à la nouvelle religion chrétienne. On ne peut contester l'abandon de plusieurs lieux de cultes importants, mais ce réel déclin se produit dès le III^e siècle, soit bien avant la conversion de Constantin. D'autre part, l'émergence de nouveaux sanctuaires à une période tardive montre qu'au sein de certaines régions un regain des pratiques cultuelles polythéistes se manifeste jusqu'à l'aube du V^e siècle. Articulé en quatre grands chapitres, l'ouvrage présente une analyse des différents aspects de ce phénomène complexe, essentiellement par l'étude de différents sites religieux. Le premier chapitre, intitulé « Démantèlement des grands sanctuaires civiques », rassemble quatre articles ciblant des lieux de cultes importants, proches de chefs-lieux de cité des provinces de Gaule Lyonnaise et de Germanie Supérieure, auxquels s'ajoute une dernière contribution visant plus largement les édifices publics d'une capitale de province, Narbonne. Ces sanctuaires construits dès le Haut-Empire sont abandonnés avant le IV^e siècle. La profonde transformation de la religion publique, associée au déclin de l'évergétisme au III^e siècle, ne suffisent pas toujours à expliquer ces abandons. L'étude de ces sites démontre que le contexte local dans lequel ils s'inscrivent joue également un rôle dans ce processus. Tel est peut-être le cas du sanctuaire dit de Saint-Martin-au-Val, établi en périphérie directe de la ville antique de Chartres. Ce site, présenté par Br. Bazin, St. Héroun et D. Joly, est un complexe de grande taille, inachevé, dont le démantèlement est programmé dès la première moitié du III^e siècle. Les causes de ce rapide abandon pourraient trouver leur origine au sein d'une mauvaise gestion de chantier ou dans des problèmes financiers, le pouvoir municipal local investissant plutôt dans la reconstruction de quartiers de Chartres-